

D'ARCHITECTURES 249 - NOVEMBRE 2016

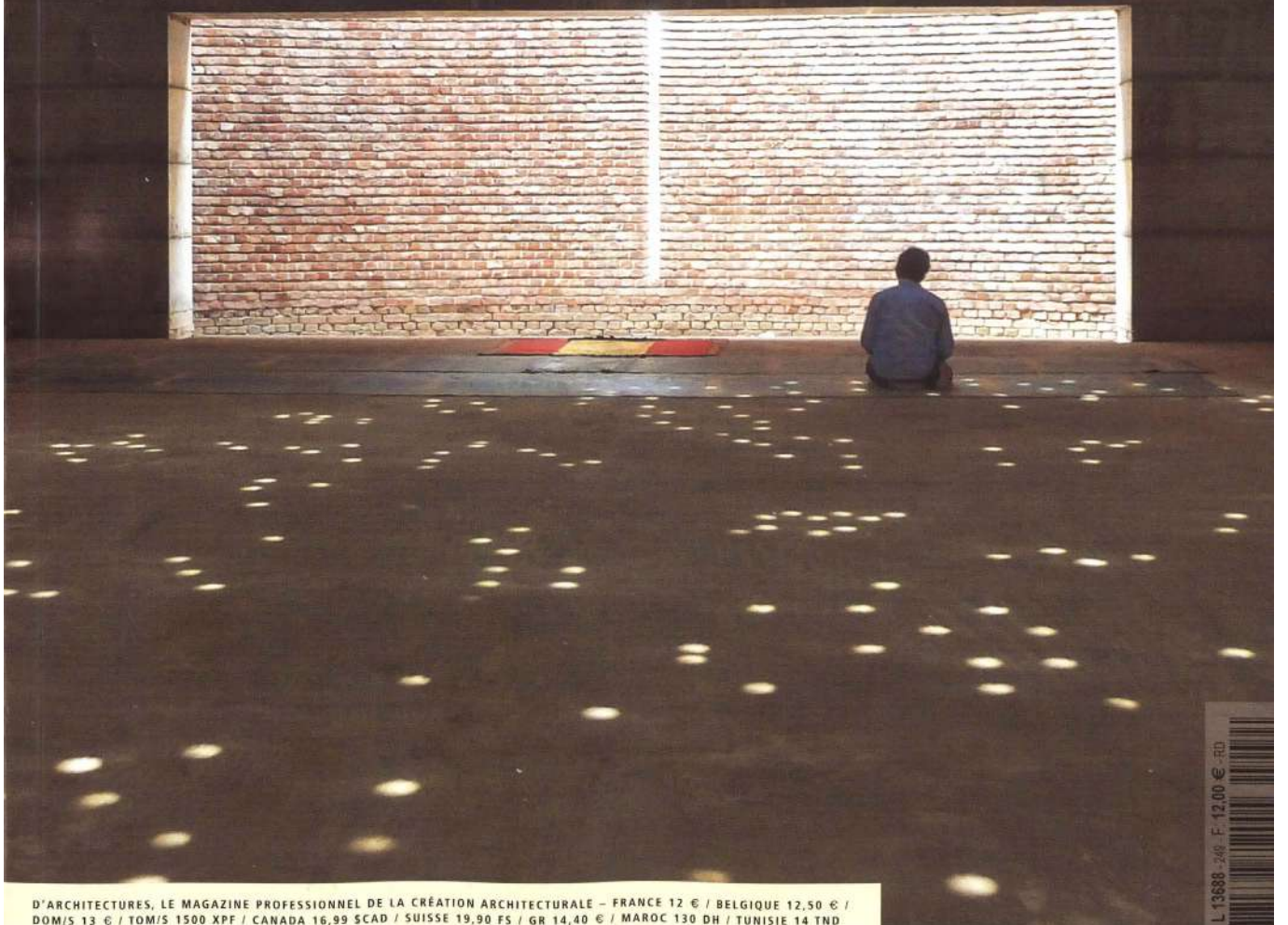
# d'a

DOSSIER  
MOSQUÉE, SYNAGOGUE, ÉGLISE :  
QUELLE PLACE POUR LA RELIGION  
EN VILLE ?

PARCOURS  
GENS

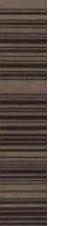
RÉALISATIONS  
MARINA TABASSUM  
W-ARCHITECTURES  
DORELL-GHOTMEH-TANE

TECHNIQUES  
MENUISERIES ET QUALITÉ DE L'AIR



D'ARCHITECTURES, LE MAGAZINE PROFESSIONNEL DE LA CRÉATION ARCHITECTURALE - FRANCE 12 € / BELGIQUE 12,50 € /  
DOM/S 13 € / TOM/S 1500 XPF / CANADA 16,99 \$CAD / SUISSE 19,90 FS / GR 14,40 € / MAROC 130 DH / TUNISIE 14 TND

L 13688 249 F 12,00 € HT



IONS



dessus, l'aéroport  
l'Armée rouge, signe  
une mémoire douloureuse  
repère d'une beauté  
contestable.  
piste se soulève  
itement, se creuse  
patios et vient s'ouvrir  
auvent vers la ville.



## La carte et le territoire

### Musée national estonien, Tartu

Architectes : DGT

Texte : Richard Scoffier

Photographe : Takuji Shimmura

Un monolithe de verre sérigraphié de plus de 350 mètres de long gît près d'un étang sur l'emprise d'une ancienne base aérienne soviétique à proximité du centre de Tartu, une ville estonienne de 100 000 habitants. Un projet totalement surréaliste, dont la genèse pourrait pourtant devenir un mythe auprès des étudiants et des jeunes architectes ambitieux qui, en marge de l'école ou de l'agence, s'adonnent aux concours ouverts en rêvant de reconnaissance et de gloire...

L'histoire commence à Londres par la rencontre de trois jeunes architectes missionnés par Jean Nouvel pour une incertaine collaboration avec Norman Foster. Ils s'ennuient et trouvent sur Internet l'annonce d'une consultation internationale pour le Musée national estonien, un pays qu'ils ne connaissent que de nom.

#### DESTINS CROISÉS

Comme dans le roman d'Italo Calvino, *Le Château des destins croisés*, cette histoire se construit sur une accumulation de hasards. Ou plutôt sur une superposition de trajectoires aléatoires : celle de ces jeunes praticiens qui incarnent la culture globale de notre époque, celle d'un pays qui naît obscurément à lui-même et celle, insondable, de l'économie mondiale...

Commençons par les principaux protagonistes : Dan Dorell, le doyen et le D de DGT, est israélien et diplômé de l'École polytechnique de Milan; Lina Ghotmeh est d'origine libanaise et a fait ses études en France; tandis que Tsuyoshi Tane est

japonais. Ils ont été les premiers surpris à l'annonce de leur victoire. Dans l'avion pour Tallinn où ils auront leur premier contact avec les maîtres d'ouvrage, ils s'attendent à ne pas être pris au sérieux, à cause de leur jeunesse et de leur manque d'expérience. Mais, premier hasard, première surprise, les responsables estoniens sont à peine plus âgés qu'eux.

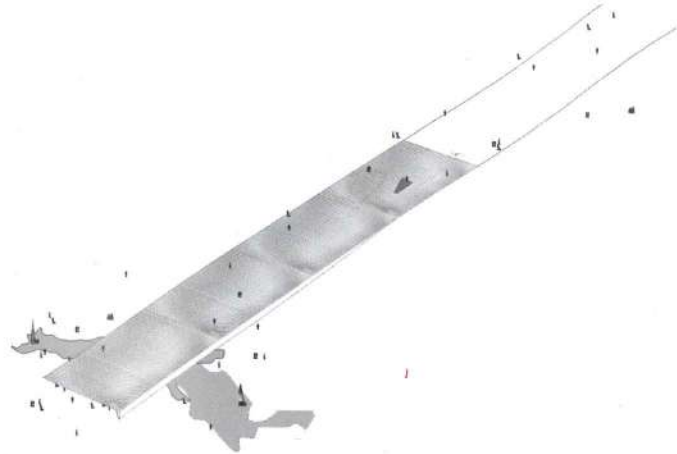
Après la chute de l'Union soviétique, ce pays de 1,3 million d'habitants, jaloux de préserver son indépendance, a pris soin de retirer le pouvoir administratif et politique des mains des hiérarques russes pour le confier à une nouvelle classe de dirigeants aussi inexpérimentés qu'entrepreneurs. Autre hasard bienveillant : les aléas de l'économie mondiale. D'abord, une croissance de plus de 15 % génère une euphorie propice au développement de ce projet très ambitieux pour un si petit pays. Ensuite, la crise de 2009 met les dirigeants au pied du mur et leur demande de faire des choix – le projet d'Hôtel de ville de Tallinn gagné par Bjarke Ingels sera ainsi abandonné – et incite les entreprises qui voient leurs commandes s'évanouir à baisser les prix de leurs prestations.

#### LE TERRITOIRE

L'emplacement de ce musée – qui pour des raisons de fréquentation serait sans doute mieux positionné à Tallinn, la capitale – n'a rien de rationnel et renvoie plutôt à des questions d'ordre symbolique. Ce choix vise à inséminer au cœur du pays, à Tartu, sa ville universitaire et culturelle, un monument exprimant le

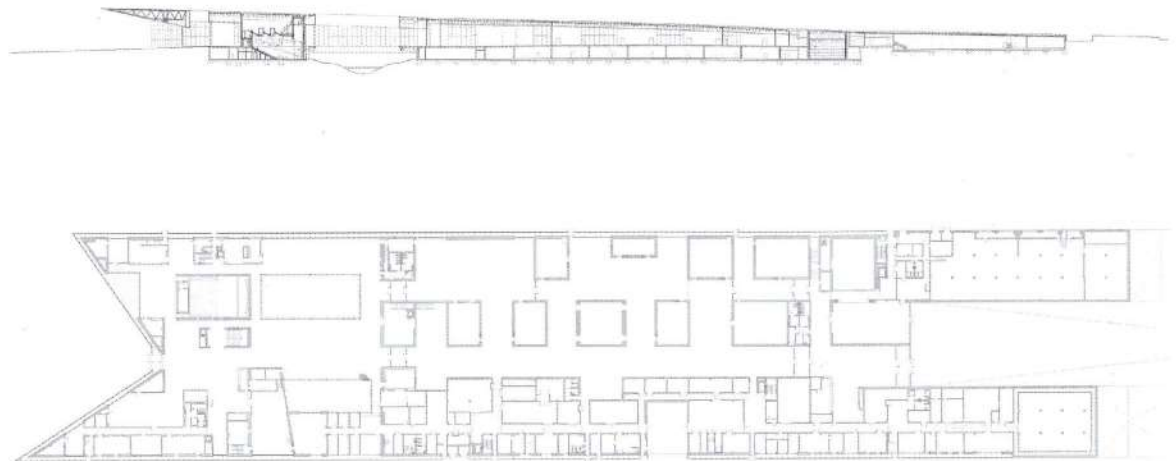
calvaire d'une nation européenne qui a mis des siècles et des siècles à atteindre son autonomie. Ces tribus païennes ont en effet été colonisées, évangélisées et réduites en esclavage dès le XIII<sup>e</sup> siècle par les chevaliers Porte-Glaive (une variante des très sympathiques Chevaliers teutooniques, parents éloignés des combattants de l'EI d'aujourd'hui). Puis annexées au royaume de Suède et à l'Empire russe avant d'accéder, après la Première Guerre mondiale, à quelques années d'indépendance. Une liberté qui sera vite compensée par l'intégration à l'URSS, qui déportera une grande partie de la population en Sibérie pour la remplacer par de nouveaux cadres importés de Russie et placés à tous les postes d'importance pour gouverner le pays.

On comprend la volonté farouche d'effacer ces années sombres dont les stigmates affleurent en tout point du territoire. Comme cette jetée babylonienne et son amphithéâtre de plus de 4 000 places – construits à Tallinn sous Leonid Brejnev pour les épreuves nautiques des jeux Olympiques de 1980 – qui s'enfoncent comme un sous-marin déglingué dans la mer Baltique. D'autant plus que la langue de ce pays, que l'on associe parfois rapidement celle de ses voisins – Lituanie et Lettonie –, est très spécifique et appartient à l'axe finno-ougrien, ce qui la rapproche des nations du Nord. Elle reste le moteur d'une culture orale dont le principal vecteur est le chant choral. Une pratique très populaire qui trouve ses racines dans la tradition préchrétienne des chants runiques.



RÉALISATIONS

&gt; MUSÉE NATIONAL ESTONIEN, TARTU



Ainsi peu d'œuvres et d'objets à exposer dans les 30 000 m<sup>2</sup> de ce musée national, si ce n'est des ustensiles anodins témoignant de la vie quotidienne : fers à repasser, collection de canettes de bière à bouchon mécanique, services à thé... Parfois aussi des documents historiques qui témoignent des grands traumatismes fédérateurs, comme ces photos et ces films des déportations en Sibérie rendant compte d'une véritable épuration ethnique.

## LA CARTE

Mais revenons maintenant au projet. Il s'agissait de construire à proximité d'un étang dans l'emprise d'une ancienne base militaire soviétique, à 15 minutes à pied du centre-ville. Dorell, Ghotmeh et Tane, qui au moment du concours n'étaient jamais allés sur le site, ont su analyser avec beaucoup d'acuité et une absence remarquable d'affect les cartes et les photos aériennes fournies par le dossier de consultation. Vu de loin, il leur a paru évident de s'appuyer sur le tracé de la piste de l'aéroport de

l'Armée rouge, bien qu'elle soit située hors du périmètre où il leur était demandé de construire. Sans mesurer la haine éprouvée par la population à l'égard de cette trace, tant comme symbole de l'oppression soviétique que comme rappel des nuisances sonores endurées pendant des années.

Mais sur la carte, parfaitement dessinée, elle s'affirme sans conteste comme le seul port où ancrer le projet. Ainsi, au lieu de barboter au bord des eaux de l'étang comme la plupart des autres candidats, les architectes osent lancer un monolithe de 350 mètres de long dans le prolongement de la piste. Celui-ci monte en pente douce et s'ouvre sur la ville par un monumental auvent en porte-à-faux. Une idée d'une évidence et d'une simplicité désarmante. Un geste qui rappelle les montages provocateurs et ironiques de Superstudio, notamment le monument continu, perçus aujourd'hui par cette génération d'architectes comme autant d'icônes d'une architecture territoriale...

D'autres éléments présents sur la carte ont affecté la conception de la barre : le ves-

Ci-dessus : la coupe montrant la gestion de la pente de la toiture. Le tracé de l'enveloppe externe est défini par le contexte – notamment l'angle du parvis dans l'axe d'un bâtiment aujourd'hui disparu – et l'organisation des espaces internes, minimale et efficace.

Page de droite, en haut : l'auvent qui pourrait rappeler, comme l'affirme Francis Rambert, celui de Jean Nouvel pour Euraille.

En bas : le monolithe, qui semble taillé dans un iceberg, glisse au-dessus de la dépression du bras d'eau reliant les deux parties de l'étang.



RÉALISATIONS

> MUSÉE NATIONAL ESTONIEN, TARTU



Ci-contre, en haut, l'entrée sur la piste définit un espace capable d'accueillir différents types de manifestations extérieures.

Ci-contre, au milieu : la piste, vue du musée : l'appel vers un monde des possibles.

Ci-contre, en bas : le musée passe en pont au-dessus de l'étang, où une sortie permet l'hiver au public de chausser des patins avant de s'élancer sur les eaux gelées.

Ci-dessous : un édifice à l'échelle territoriale qui n'est pas sans rappeler les dystopies de l'architecture radicale italienne des années 1970.

Page de droite : le patio triangulaire contigu à l'entrée en entonnoir imposé par la présence d'un arbre qui n'aura pas survécu au chantier, et les effets de givre sur les vitrages extérieurs produits par les motifs sérigraphiés.



## RÉALISATIONS

&gt; MUSÉE NATIONAL ESTONIEN, TARTU

tige d'un ancien entrepôt générant une oblique coupant l'axe de la piste, les arbres semés çà et là sur l'emprise, le bras d'eau reliant les deux parties de l'étang... L'entrepôt, aujourd'hui disparu, a déterminé l'entrée en entonnoir assurant le passage, sans doute trop rapide, du monumental au domestique. Les arbres, qui n'ont pas résisté au chantier, sont à l'origine des patios creusant aléatoirement la masse et lui apportant sa lumière; quant au bras d'eau qui la traverse, il induit la partie en pont qui accorde au projet la noble indifférence d'une infrastructure.

La construction est habillée de plaques de verre sérigraphiées. Dont les motifs en forme de cristaux de neige rappellent un thème récurrent de la culture populaire, que l'on retrouve notamment sur les pulls en laine. Ils lui accordent un aspect éternellement givré, comme s'il s'agissait d'un énorme bloc de glace taillé dans un iceberg. Dès que le visiteur pénètre dans ce monolithe, il est happé par un autre monde, totalement indécidable de l'extérieur. Un éclatement de volumes, contenant les es-

paces servants, éclairé de puits de lumière, avec parfois le ciel au-dessus, parfois l'eau et ses reflets au-dessous. Une ville flottante protégée par sa peau de verre et composée de plots lisses et blancs, troués de fenêtres comme autant d'habitations. Un espace en expansion, dont la profondeur est accentuée par le plafond qui descend en suivant la pente de la toiture.

Que vont devenir, après l'inauguration en grande pompe, ces 34 000 m<sup>2</sup> qui abritent de maigres collections, proches de celles d'un musée des arts et traditions populaires, destinées à une nation dont le nombre d'habitants équivaut à celui d'une grande ville européenne? Mais, comme l'avait sans doute bien compris Winy Maas, membre du jury du concours et défenseur acharné du projet : là n'est pas la question. C'est avant tout une construction testamentaire qui vient se fixer sur un des symboles des temps de l'oppression et sait en tirer la force nécessaire à l'expression des nouvelles aspirations du pays.

Et que vont devenir ses architectes, si rapidement placés au rang des stars inter-

nationales? Ne nous inquiétons pas pour eux, ils ont cette année été lauréats de Réinventer Paris sur un site difficile, la gare Masséna, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. Un projet très différent – une tour de Babel en bois, recouverte de végétation et dédiée à la cuisine française – que nous avons évoqué sarcastiquement dans le dossier du numéro 243 de *d'a*. Ce ne seront donc pas des hérissés – obsédés par les mêmes thèmes, selon la terminologie de Colin Rowe, dérivée de celle d'Isaiah Berlin – mais des renards qui, comme des joueurs invétérés, continueront à monter opportunément des coups et à lancer leurs dés en invoquant la bienveillance du hasard... ■

[ Maîtrise d'ouvrage : ministère estonien de la Culture – Maîtrise d'œuvre : DGT (architectes) – Ingénieurs : Arup, EA Reng AS – Paysagistes : Bureau Bas Smets – Programme : musée ethnographique (expositions temporaires, expositions permanentes, auditoriums, restaurant et café, centre éducatif, bibliothèque, laboratoire de recherche, archives, bureaux) – Budget : 89,5 millions d'euros HT – Surface : 34 000 m<sup>2</sup> – Calendrier : 2006-2016 ]



Ci-contre : la scénographie ondulante des collections permanentes, réalisée par l'agence estonienne 3+1, vient masquer impoliment la forêt de plots peu à peu écrasée par la toiture.

Page de gauche, en haut : l'accueil, composé de vastes volumes largement éclairés et offerts à toutes formes d'appropriation. Au milieu, à gauche : l'impression d'espace en extension induite

par la pente du plafond qui accentue imperceptiblement la perspective.

Au milieu, à droite : l'auditorium, dont l'arrière scène sait pertinemment s'ouvrir sur le bras d'eau qui relie les étangs. En bas à gauche : la bibliothèque et ses spectaculaires rayonnages en chêne encastrés dans les parois. En bas à droite : les espaces de travail.



